

## Otto Dix (1891-1969)

In *L'œuvre d'art et le pouvoir – Repère historique : 1<sup>ère</sup> guerre mondiale*

### Présentation :

Fils d'un ouvrier travaillant sur les voies ferrées, Otto Dix étudie à l'école des arts décoratifs de Dresde et de Düsseldorf (1910 à 1914). Lorsqu'éclate la première guerre mondiale, **il s'engage volontairement** en tant que soldat dans l'armée allemande (section artillerie de campagne). Il combattra, entre autres, sur les fronts russe et français.

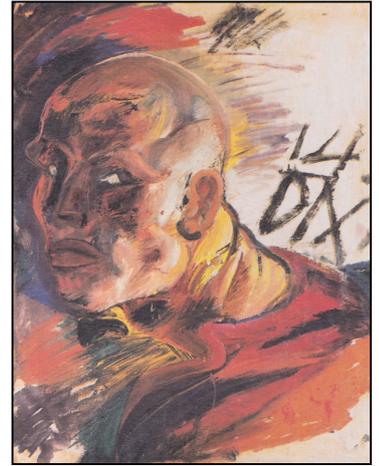
Sur le front, Dix se comporte tel un reporter et dit vouloir « Tout voir de ses propres yeux pour témoigner que cela s'est passé ». Malgré les conditions atroces des tranchées, il constituera une sorte de journal de guerre sous forme de dessins : 600 seront réalisés ; tous représentant des décombres, explosions de grenades, champs jonchés de cadavres et soldats tapis dans les tranchées.

L'expérience de la guerre s'avère un événement décisif dans la vie personnelle du peintre ainsi que pour son inspiration artistique : « La guerre est quelque chose de bestial : la faim, les poux, la boue, tous ces bruits déments [...] Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchainé pour le connaître un peu ».

Ainsi, les œuvres réalisées après 1914 sont-elles hantées par la mort, la guerre et ses ravages. Par exemple, *Les joueurs de Skat* (1920) ont pour sujet les mutilés de guerre. Les trois personnages, privés de leurs mains, sont contraints de tenir leurs cartes avec le pied, la bouche ou une prothèse. Plus tard, *Le Triptyque de la Grande Ville* (1927-1928) reprendra les thèmes chers à Otto Dix : les ravages de la guerre et la décadence humaine en général. Enfin, *La Guerre*, grand triptyque réalisé de 1928 à 1932, remet au jour quelques 10 ans plus tard et violemment l'expérience de la première guerre mondiale. Otto Dix s'est sans nul doute inspiré des 600 dessins réalisés sur le front mais également du *Retable d'Issenheim* (1515) peint par Matthias Grünewald.

L'entre-deux guerres est un moment de création intense pour Dix puisqu'il rejoint, à partir de 1925, le mouvement de la Nouvelle Objectivité (*Neue Sachlichkeit*). Les peintres, rattachés à ce mouvement, optent pour une figuration réaliste détaillée. Leurs tableaux sont le reflet de la société contemporaine et ont pour thème, le plus souvent, le portrait réaliste, la ville industrielle, les mutilés, les mendiants, les trafiquants ou profiteurs de guerre. Les personnages apparaissent souvent dans des postures sinistres ou grotesques. Enfin, sur un plan personnel, Otto Dix se marie en 1923 avec Martha Koch dont il aura deux enfants : Nelly et Ursus.

Tandis que le nazisme reprend vigueur en Allemagne, Otto Dix devient enseignant à l'académie d'art de Dresde (1927) et obtient une chaire à Berlin (1931). Puis, en 1933 (année où Hitler est nommé Chancelier en Allemagne), Dix tombe en disgrâce : il perd son poste d'enseignant et est déclaré artiste « dégénéré » par les nazis. « Il est dommage qu'on ne puisse pas enfermer ces gens-là » dira Hitler devant ses œuvres. D'ailleurs, environ 250 de ses toiles seront brûlés lors d'un autodafé. Le peintre, accusé d'avoir participé à un attentat contre Hitler, est arrêté et emprisonné à Dresde. Une fois libéré, Dix s'exile au bord du lac de Constance où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Il ne peindra plus alors que des paysages et des sujets bibliques.



Otto Dix, *Autoportrait en soldat*, 1914.  
Huile sur papier, 68 x 53,5 cm

Sources : *La Peinture moderne*, Gallimard, p. 376 ; *L'aventure de l'art du XX<sup>e</sup> siècle*, J-L Ferrier, Chêne, p. 312 ; *L'Histoire de l'art du Moyen-Âge à nos jours*, Larousse, pp. 706-707 ; *Encycloædia Universalis* « Otto Dix »

## Analyses d'œuvres

### 1. Triptyque de la Guerre.



*La Guerre*, triptyque, 1929-1932.

Technique mixte sur toile. Panneau de droite : 204 x 104 cm ; panneau du milieu : 204 x 204 cm ; panneau de gauche : 204 x 104 cm ; prédelle : 60 x 204 cm.

Le tableau a pour thème, la première guerre mondiale (1914-1918). Otto Dix retranscrit, dans cette toile, la violence des combats autour des tranchées et l'ignominie des massacres. A la fin de l'année 1914, les combattants s'enterrent dans les tranchées. La guerre d'usure commence avec ses souffrances : la pluie, la boue, les poux, les rats, le froid et les gazs asphyxiants tant redoutés. Otto Dix a connu tout cela et son expérience de soldat a nourri celle de l'artiste.

Les quatre panneaux semblent relater une journée de combat :

En premier (panneau de gauche), les soldats partent au combat, à l'aube. Nous repérons beaucoup de brume, comme aux petits matins d'automne ou d'hiver (//fin de l'année 1914, les deux armées s'enterrent dans les tranchées. Lorsque l'hiver commence, le front est stabilisé et l'on comprend que la guerre sera longue). Les soldats portent des bardas (sac en toile, chaussures) et le fusil à l'épaule. Enfin, au premier plan, la roue d'un canon rappelle que nous sommes sur un champ de bataille. A l'arrière-plan, le ciel est rempli de nuées rouges et inquiétantes. Ces mêmes nuées se retrouvent, incendiées dans le panneau de droite.

Deuxièmement, le panneau du milieu nous conduit au cœur de la bataille. Un abri a été détruit et il n'en reste que les ruines et la structure (sur la gauche). Un squelette est accroché au sommet de cette structure, symbole de mort, il pointe sa main décharnée vers l'amoncellement de corps humains situés sur la droite. Otto Dix ne nous ménage pas, la guerre est une horreur et il entend la montrer dans toute sa cruauté. Le charnier laisse voir des chairs en putréfaction, des jambes criblées de balles, des têtes décomposées et hurlantes. Le seul survivant, dans cette partie du tableau, est le soldat muni de son masque de protection contre les gazs asphyxiants. La référence à la guerre des tranchées est évidente.

Troisièmement, le panneau de droite semble dans la même tourmente que le deuxième : couleurs chaudes (ciel orageux et incendié à l'arrière-plan) et couleurs froides (soldats au 1<sup>o</sup> plan) s'affrontent. Au premier plan, deux soldats se détachent du combat, fantomatiques comme deux statues de pierre. L'un d'eux nous fixe avec intensité et tente de relever, courageusement, son camarade blessé à la tête. Ici, il s'agit de l'artiste qui a tenu à se représenter lui-même dans la toile. Il nous rappelle qu'il a été témoin et acteur des combats. Son courage évoque également les fortes amitiés qui unissaient les soldats et qui leur permettaient de garder l'espoir et le moral.

Dernièrement, la prédelle –située en dessous du panneau central– semble clore cette journée de combats. Des soldats reposent sous une tente, l'atmosphère sombre indique que la nuit est tombée ou que leur refuge est sous terre. Ils ressemblent à des cadavres.

Dans l'ensemble, cette peinture fourmille de détails, Otto Dix s'applique à décrire, avec minutie la cruauté des combats. Cette manière de peindre indique bien son appartenance à la Nouvelle Objectivité : il a le souci de rendre, objectivement, les faits qu'il a vu ! Réalisée plus de dix ans après la fin des combats, cette peinture témoigne avec horreur et vérocité de la violence d'une journée de combat pour un soldat.

## 2. Les joueurs de Skat.



*Les joueurs de Skat*, 1920.

Huile sur toile, collages. 110 x 85 cm

Ce tableau, bien qu'antérieur à *La Guerre*, nous montre les conséquences de la première guerre mondiale.

De retour des combats, nombreux soldats se retrouvent mutilés, blessés et/ou invalides. Ici, trois mutilés jouent aux cartes. La pièce est sombre et seul l'éclairage d'une ampoule donne la clarté nécessaire pour illuminer les personnages. Mais cette lumière est morbide, un crâne est dessiné en son centre.

Les trois personnages sont assis autour d'une table. Le premier, en partant de la gauche, a perdu une jambe, une main et un bras. Il tient ses cartes avec un pied. Au centre, l'homme a perdu la moitié de ses jambes (remplacée par des prothèses) ainsi que les bras. Il tient ses cartes à la bouche. Le dernier, situé à droite de la composition, a perdu tout son bassin et ses jambes. Il tient ses cartes avec la prothèse de son bras droit. Sans rancune contre la guerre qui l'a pourtant privé de la plupart de ses membres, il porte la croix de guerre sur sa veste.

Otto Dix ne fait preuve d'aucun respect pour les anciens combattants, ses camarades de tranchée. Il les représente tels des monstres grotesques.

Loin d'exalter l'héroïsme, il dénonce au contraire la sauvagerie destructrice. Avec *La Guerre* et *Les joueurs de Skat*, l'artiste témoigne de la violence à laquelle peut mener le pouvoir, de la barbarie et des effets de la guerre sur l'homme.